HOMELIE II.

POUR LE

DIMANCHE

DE LA

QUINQUAGESIME.

SUR L'AVEUGLE DE JERICHO.

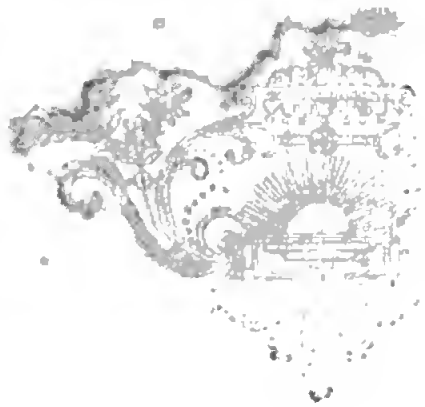
Par M. le Curé de S. Sulpice de Paris.

QUATRIE'ME EDITION.

A PARIS,
Chez RAYMOND MAZIERES, Libraire, ruë Saint Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie, à la Providence.

M. DCCIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



TEXTE
DU
SAINT EVANGILE
SELON SAINT LUC.

EN ce temps-là : Jeſus prit les douze Apôtres & leur dit : Voicy que nous montons en Jeruſalem, & que toutes les choſes que les Prophetes ont écrites du Fils de l'Homme ſeront accomplies. Car il ſera livré aux Gentils, on le chargera d'opprobres, on le flagellera, & on luy crachera au viſage ; & aprés qu'ils l'auront flagellé, ils le feront mourir, & il reſſuſcitera le troiſiéme jour ; mais ils ne comprirent rien à tout ce diſcours : c'eſtoit pour eux des choſes cachées, & ils n'entendoient point ce qu'il leur diſoit. Or il arriva que comme il approchoit de Jericho, un aveugle qui eſtoit aſſis

ſur le bord du chemin, & qui mandioit, ayant oüi le bruit du peuple qui paſſoit, s'enquit de ce que c'étoit; on luy dit que c'étoit Jeſus de Nazareth qui paſſoit. Auſſi-tôt il s'écria, diſant: Jeſus fils de David, ayez pitié de moy. Or ceux qui alloient devant le reprenoient, & luy diſoient qu'il eût à ſe taire, mais il crioit encore plus fort: Fils de David, ayez pitié de moy: Alors Jeſus s'arreſtant, commanda qu'on le luy amenât; & comme il ſe fut approché, il l'interrogea, diſant: que voulez-vous que je vous faſſe? Seigneur, dit-il, faites que je voye, & Jeſus luy dit: Voyez, vôtre foy vous a ſauvé, & auſſi-toſt il vid, & le ſuivoit en glorifiant Dieu. Et tout le peuple ayant vû ce miracle donna louange à Dieu. *Luc* 18. 31.

Voilà l'Evangile du jour: Voyez les autres circonſtances de ce même miracle rapporté dans S. Matthieu, ch. 20. 17. & dans S. Marc, ch. 10. 32. parce qu'on les explique icy.

HOMELIE

SUR

L'AVEUGLE DE JERICHO.

SI les gueriſons que Jeſus-Chriſt operoit ſur les corps, mes tres-chers Freres, étoient miraculeuſes, elles n'étoient pas moins inſtructives, & nous devons les regarder comme des marques de ſa ſageſſe, auſſi bien que comme des effets de ſa puiſſanſance & de ſa bonté. Chaque action de la Parole incarnée, étoit elle même une parole ſenſee, dit ſaint Auguſtin ; *Factum verbi, verbum eſt.* Car premierement, outre la démonſtration éclatante de la divinité de celuy qui les faiſoit, elles étoient de plus, des ſigne, de la gueriſon ſpirituelle de nos ames, que ce divin Medecin nous apportoit, & elles en étoient comme les arrhes : De plus elles diſpoſoient

ceux qui voyoient ces merveilles exterieures, à croire les myſteres cachez qu'ils n'y voyoient pas, & elles en étoient la preuve. C'eſt ainſi que la gueriſon du Paralytique fut pour lui un ſigne de la remiſſion des ſes pechez, & pour les Juifs une preuve du pouvoir que Jeſus-Chriſt avoit de les remettre, & pour nous un gage du bienfait, de ſoy permanent, de la juſtification de l'ame, que ce bienfait paſſager du corps promettoit & figuroit. Que le Chrétien peu inſtruit n'aille donc pas dire que ces premiers tems où l'on voyoit tant de miracles étoient plus heureux que ceux-cy où l'on en voit ſi peu; puis que ces miracles paſſez, que nous n'avons plus, n'étoient que des moyens de parvenir à la foy preſente que nous avons. D'ailleurs le cœur pieux du fidele qui croit, n'eſt-il pas préferable à la main tremblante de Thomas qui touchoit? & les yeux de l'eſprit humain, que la foi ferme aujourd'huy, aux yeux du corps que la curioſité ouvroit autrefois? N'eſt-il pas plus admirable de voir ſans ceſſe parmy nous guérir & reſſuſciter les pecheurs morts ſpirituellement, qu'il ne l'étoit alors de voir quelquefois des malades & des morts guerir & reſſuſciter corporellement? Ne cherchons donc pas à voir en terre ce que nous croyons du ciel, cherchons plûtôt à poſſeder au ciel ce que nous ne voyons pas ſur terre. Enfin ces maladies corporelles que le Seigneur gueriſſoit par ſa puiſſance, étoient-elles autre choſe que les images de nos maladies ſpirituelles, dont ce même Seigneur venoit nous délivrer par ſa grace? Car que repreſentoit cette femme courbée vers la terre qui ne pouvoit re-

garder le ciel, & que le demon tenoit enchaînée, & cette main aride d'un autre malade, ſinon le triſte état de la nature humaine excluë du ciel, eſclave du démon, toute terreſtre par ſes baſſes inclinations, & dans l'impuiſſance de faire le bien : que ſignifioit cet homme ſourd & muet preſenté au Sauveur, ſinon la ſurdité du pecheur à entendre la verité, ſon orgueil à confeſſer ſa miſere, & ſa nonchalance à invoquer ſon liberateur ; enfin que ſignifioient la paralyſie, la lepre, l'hydropiſie, la fiévre de ceux qui furent gueris par J. C. ſinon nos pechez ſpirituels, nos convoitiſes charnelles & les paſſions ardentes qui nous devorent? Apprenons donc à nous élever de la lettre à l'eſprit, à ne nous pas contenter de l'écorce, ou de la ſuperficie de l'Ecriture, mais à en approfondir le ſens : imitons cet homme ſage de l'Evangile qui creuſe bien avant en terre, *fodit in altum*, afin de poſer le fondement d'une pieté également éclairée & ſolide ; *Miracula Chriſti*, dit ſaint Gregoire, *ſic accipienda ſunt ut & in veritate credantur facta, & tamen per potentiam aliud oſtendant & per myſterium aliud loquantur.*

Au reſte, ne croyez pas, mes tres-chers Freres, que les deux parties de l'Evangile que vous venez d'entendre, n'ayent aucune liaiſon entre elles, & que la Paſſion du Sauveur, & la gueriſon d'un aveugle, jointes enſemble, ſoient un effet du hazard, & non de la Providence ; l'eſprit de Dieu dirige l'Egliſe dans le choix des veritez qu'elle propoſe à mediter, auſſi bien que dans l'expoſition des dogmes qu'elle ordonne de croire, & ce ne doit pas être un des plus mediocres

ſoins du Chrétien ſtudieux, que de découvrir les ſecrets rapports que toutes les parties de l'Evangile ont enſemble.

En effet, ſi l'illumination de cet aveugle n'a rien de plus merveilleux, que d'eſtre l'image ſenſible de la converſion du pecheur qui recouvre la lumiere de la grace, la Paſſion du Fils de Dieu n'eſt-elle pas la ſource de cette admirable operation? Celle-cy en eſt la cauſe, & l'autre l'effet; & le Seigneur aſſemble ſes Apôtres, pour leur découvrir cette excellente doctrine par ſes paroles, & pour la leur confirmer par un miracle.

Vous ne l'annoncez, Seigneur, qu'à un petit nombre de Diſciples, & en ſecret, parce que peu de perſonnes ſont capables du myſtere de la Croix: vous vous ſervez de ce mot: Voicy: *Ecce*; qui dans le langage ſaint eſt d'ordinaire l'avancoureur de quelque myſtere, ou de quelque miracle qui va ſuivre, la Croix renfermant l'un & l'autre: *Voilà*, leur dites-vous, *que nous montons à Jeruſalem*, afin de nous faire comprendre par cette expreſſion, que pour arriver à la Jeruſalem celeſte, dont celle-là n'étoit que la figure, il faut ſe ſeparer des choſes baſſes; s'élever vers le Ciel, & ſurmonter nos repugnances à la vertu, & nos penchans aux vices.

Vous leur declarez, Seigneur, que vous ſerez livré entre les mains des Pontifes Juifs, beaucoup plus aveugles que n'étoit celuy qui mandie aujourd'huy ſur le grand chemin, & auſquels vous deſiriez bien plus ardemment rendre la vûë de l'eſprit, qu'à celuy-cy la vûë du corps; vous ajoûtez que vous allez

lez être couvert d'opprobres, vôtre viſage défiguré par des crachats ; & vôtre corps déchiré par des flagellations, ſans doute pour deſſiller les yeux aux hommes ſur l'énormité du peché, ſur les peines qu'il merite, & ſur l'obligation qu'ils ont de l'expier par la penitence ; mais ce langage fut une énigme pour vos Apôtres, parce qu'ils ne voyoient encore goute dans le myſtere de la Croix. Choſe étrange ! S. Jean Baptiſte qui connut les grandeurs du Verbe incarné, ne connut pas juſqu'où alloient les humiliations de cet Homme-Dieu, lors qu'il luy dit : C'eſt moy qui dois être baptiſé par vous, & vous venez à moy ! *Et tu venis ad me*, vous à moy ! la profondeur d'un tel abaiſſement ébloüit ce grand Précurſeur, le plus éclairé des Prophetes. Saint Pierre le premier de vos Apôtres, penetra ſous l'obſcur exterieur de vôtre humanité, l'eclat lumineux de vôtre divinité, & il en fit une profeſſion autentique ; mais un moment aprés, ſes lumieres l'abandonnerent, & il ne vit plus rien ſur le myſtere d'un Homme-Dieu ſouffrant, objet inacceſſible à la lueur de la raiſon humaine. *Abſit, Domine, non erit tibi hoc. Domine, tu mihi lavas pedes !*

Pourquoy donc s'étonner ſi vos Apôtres, encore ſi peu ſçavans, ont aujourd'huy les yeux fermez ſur voſtre Paſſion, & ſur voſtre Reſurrection ? ouvrez-nous-les, Seigneur, ces yeux de la foy, pour nous faire comprendre les épaiſſes ténebres du peché qui nous donne la mort, & les vives lumieres de vôtre grace qui nous donne la vie.

En effet l'Evangile d'aujourd'huy, mes tres-chers

Freres, renferme en abregé cette haute Theologie; nous découvrant en la perſonne d'un pauvre aveugle aſſis ſur le bord du grand chemin, l'état déplorable où ſe trouvoit le genre humain avant ſa redemption, & où ſe trouve encore à preſent chaque pecheur avant ſa converſion, & nous fait voir de plus, le progrés admirable de la guériſon de l'un & de l'autre. Apportons à ce feſtin ſpirituel des cœurs avides & affamez, & nous ſerons raſſaſiez du pain de la verité, diſoit ſaint Auguſtin à ſon peuple : *afferte fauces eſurientes.*

Cæcus mendicans ſedebat juxta viam. Un pauvre aveugle étoit aſſis ſur le bord du grand chemin.

Quatre choſes qui ſont à expliquer.

PREMIERE CONSIDERATION.

1°. C'étoit un pauvre aveugle, *cæcus quidam*; mais cet aveugle figuroit tout le genre humain. En effet, en quel aveuglement, à l'exception du Juif dépoſitaire des Oracles ſacrez & des promeſſes divines, n'étoit-il pas plongé avant la venuë de Jeſus-Chriſt? *Genus humanum eſt ipſe cæcus*, dit ſaint Auguſtin, *ſi enim cæcitas eſt infidelitas, & illuminatio fides, quem fidelem quando venit Chriſtus invenit?* A peine les plus celebres Philoſophes ſçavoient-ils s'il y avoit un Dieu, ou s'il n'y en avoit pas : s'il y en avoit un ou pluſieurs; ſi le monde exiſtoit de toute éternité, ou s'il

avoit été créé dans le temps ; ſi l'ame de l'homme étoit immortelle, & differente de celle de la bête, ou non ; s'il y avoit un autre monde que celuy-cy ou s'il n'y en avoit pas; ils ignoroient la dignité de l'homme innocent, ſa chûte, ſon châtiment, ſon excluſion du Paradis, ſa condamnation, ſa dépravation, & ſa dégradation ; ſon eſperance en un liberateur, la redemption future, la récompenſe du juſte, & la punition du pecheur aprés cette vie, la reſurrection & le jugement general : toutes ces ſublimes & ſi neceſſaires connoiſſances étoient cachées à leurs yeux, les tenebres & l'ignorance couvroient toute la terre, & la verité n'étoit plus parmi les hommes : des fables honteuſes & ridicules avoient pris la place des plus importantes veritez : l'homme avoit ſi profondement oublié qu'il étoit l'ouvrage des mains de Dieu, qu'il croyoit à ſon tour que Dieu pouvoit bien devenir l'ouvrage des ſiennes, & l'Univers que ce ſouverain Ouvrier avoit formé pour manifeſter ſa puiſſance & ſa ſageſſe, & pour faire éclatter ſa gloire, étoit devenu comme un temple d'Idoles ; on adoroit le ſoleil & la lune, le ciel & la terre, les animaux & les élemens, les reptiles & les inſectes : juſqu'aux démons & aux vices, tout étoit Dieu excepté Dieu même : & ce nom adorable dont la majeſté conſiſte à ſe rendre incommuniquable à tout autre, ſe partageoit & s'attribuoit aux plus viles creatures & aux plus abominables deſordres : ainſi l'homme aveuglé & égaré, s'occupant ſans ceſſe de Dieu, le cherchant par tout, s'imaginant le trouver par tout, &

s'en faiſant un de tout, montroit évidemment qu'il l'avoit perdu, qu'il ne ſçavoit plus où il étoit, & que le flambeau de la verité s'étoit éteint dans ſon cœur : cependant malgré de ſi épaiſſes tenebres, l'impreſſion de la Divinité toute cachée qu'elle fût, parut-elle jamais plus vive & plus univerſelle, que quand l'homme aveugle ignoroit le plus ſon auteur, qu'il fléchiſſoit le genou devant toute creature, & que ſemblable à ces enfans illegitimes, preſts d'adopter un chacun pour pere, parce qu'ils ne ſçavent pas quel eſt le leur, il adoroit tous les Dieux étrangers, ne reconnoiſſant pas le veritable. *Cæcum quippe eſt genus humanum*, dit le grand ſaint Gregoire, *quod in parente primo à paradiſi gaudiis expulſum, claritatem ſuperni luminis ignorans damnationis ſuæ tenebras patitur.*

Mais ne ſont-ce pas-là encore les tenebres que le pecheur éprouve au milieu meſme du Chriſtianiſme ? Peu à peu ſans raiſonnement, ſans étude, ſans reflexion ſerieuſe, les veritez de la Religion s'éteignent en luy, & il devient impie ſans en ſçavoir la raiſon : les épaiſſes vapeurs qui s'élevent du limon de la chair, ont bien tôt obſcurci les lumieres de ſon eſprit, comme ſaint Auguſtin ne l'experimenta que trop. *Exhalabantur nebulæ de limoſa concupiſcentia carnis, & obnubilabant atque obfuſcabant cor meum* : Car quel plus grand aveuglement que de préferer la terre au ciel, le temps à l'éternité, les choſes periſſables aux biens permanens, la créature au Créateur, les vaines joyes du monde à la poſſeſſion de la gloire éternelle des Saints. *Cæcus erat*, & de-là vient ce mépris de l'Ecriture,

cette incredulité des myſteres, ce dégouſt des Sacremens, cette ignorance des veritez les plus neceſſaires, & des obligations les plus eſſentielles.

2°. Cet Aveugle étoit un pauvre mandiant, *mendicans*, pour nous montrer l'affreuſe pauvreté où le peché a reduit l'homme, luy ayant ravy les biens de la nature, de la grace, & de la gloire.

De la nature, le privant des alimens, s'il ne ſe les procure à la ſueur de ſon viſage : ruinant ſa ſanté par des maladies continuelles : enfin luy ôtant la vie par une mort certaine. Les animaux ſe trouvent abondamment pourvûs de vêtemens, d'alimens, de logemens, de medicamens, & d'armes convenables pour leur conſervation : la nature donne meſme à pluſieurs une vie longue & ſaine : mais tous ces biens ſont refuſez à l'homme, ou ils luy coûtent infiniment cher, & la terre devenuë ingratte à ſon égard, ne luy produit par elle-meſme que des épines & du poiſon : dépoüillé en partie du domaine qu'il avoit ſur les animaux dont il étoit le Roy, il ſent que pour s'être revolté contre ſon Créateur, ils ſe ſont revoltez contre luy : & il faut qu'il emprunte d'eux de quoy fournir à ſes neceſſitez les plus preſſantes : il eſt vray qu'il y a quelques riches ſur la terre, mais leurs convoitiſes inſatiables, & leurs beſoins infinis croiſſent à proportion de leurs richeſſes, & ils deviennent pour y ſatisfaire, plus indigens que les plus pauvres. L'homme peu content de luy meſme, va comme de porte en porte mandier des plaiſirs dont il eſt ſi avide, & ſi dépourvû. Il va chercher icy le

plaiſir des ſpectacles, là celuy de la ſymphonie, de la bonne chere, du jeu, des curioſitez, des voluptez ſenſuelles : en un mot, ſemblable à ces méchans œconomes, il emprunte honteuſement par tout, & ne s'enrichit jamais luy-meſme.

Mais que dire des biens de la grace dont l'homme a été dépoüillé par ſon crime ! qu'eſt devenue cette ſainteté interieure, & cette innocence originelle dont il avoit été revêtu comme d'un ornement precieux ? cette reſſemblance avec ſon Créateur, cette robe d'immortalité qui faiſoit ſa gloire & ſon bonheur ; cette ſageſſe qui éclairoit ſon entendement, cette juſtice qui regloit ſes deſirs, cette force qui contenoit ſes paſſions, cette temperance qui moderoit ſes appetits ? Tout cela luy a été ôté : il a perdu la dignité d'enfant de Dieu, il eſt devenu comme le tributaire de ſes convoitiſes & des demons, qui ſemblables à des voleurs inhumains, l'ont dépoüillé juſqu'à la nudité, ainſi que le fut cet autre voyageur, ſur le chemin de Jericho. Quelles ſouſtractions de graces ne ſouffrent pas ceux qui en ont abuſé, leſquels ſe ſont fait une habitude de reſiſter au ſaint Eſprit, & qui pour n'avoir pas voulu faire le bien quand ils le pouvoient, en viennent enfin à ce triſte delaiſſement de n'eſtre preſque plus en état de faire le bien qu'ils voudroient, tant eſt grande la diminution de lumiere, de volonté, de pouvoir, qui tour à tour ſe ſuccedent ſouvent, & qui rarement ſe réüniſſent en bien des ſortes de pecheurs, pour s'être eux-mêmes déſunis de Dieu.

Et pour les biens de la gloire, l'homme n'a-t il

pas eſté chaſſé du Paradis, exclus de l'heritage celeſte, & condamné à une peine qui ne finira jamais, pour avoir détruit en luy un bien qui ne devoit jamais finir ? tel eſt le ſort des pecheurs. Combien le vice apauvrit-il de gens; que de Maiſons opulentes ruinées par l'intemperance, le jeu, la luxure, l'ambition ? à combien de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe le peché ravit-il la ſanté, les forces, la reputation, la vie même ? aprés cela faut-il s'étonner ſi le deſeſpoir, & l'infidelité les portent à ne plus croire ou à ne plus prétendre à ces biens éternels qui leur étoient promis.

30. Ce pauvre aveugle étoit ſur le bord du grand chemin, *ſecus viam* : quel eſt ce grand chemin, ſinon celuy qui conduit à la mort, cette voye large & ſpacieuſe qui aboutit à la perdition, par laquelle marchent une infinité de pecheurs, d'avares, de voluptueux, de ſacrileges, d'impies, de blaſphemateurs, d'orgueilleux, de ſenſuels, des troupes entieres de prévaricateurs & d'adulteres, comme s'exprime l'Ecriture, *quia omnes adulteri ſunt, cœtus prævaricatorum.* Là tout eſt applani, point de ſcrupules, point de difficultez de conſcience, point de montagnes, ou d'obſtacles à ſurmonter, point de deſirs du cœur humain à combattre : là on ne ſçait ce que c'eſt que de ſe faire violence, perſonne n'y eſt gêné par l'obſervation des preceptes, ni importuné par les reprehenſions : on y entend point dire, cela ne vous eſt pas permis : le vice y eſt toûjours plaiſant ou excuſé, & la vertu toûjours incommode ou ridicule : la loy

du jeûne & de la penitence n'y gênent perſonne, toute ſeverité en eſt bannie : là on n'entend point retentir les maximes étroites de l'Evangile, que le royaume des cieux ſouffre violence, qu'on doit renoncer à toutes choſes pour l'obtenir ; qu'il faut refrener ſes inclinations dereglées, & crucifier ſa chair avec ſes vices & ſes convoitiſes, perſonne n'y chante avec le Pſalmiſte : Eſt-ce que mon ame ne ſera pas ſoumiſe au Seigneur ? Enfin, dit ſaint Ambroiſe, il faut que ce chemin ſoit large & ſpacieux pour contenir les pecheurs, qui ényvrez des délices du ſiecle, ſe jettent à droit & à gauche comme des inſenſez, *lata & ſpatioſa via mundi, ut poſſit capere fluctuantes ebrioſos.* Yvreſſe ſpirituelle dont les noires vapeurs nous font oublier le Créateur, & nous plongent dans l'amour de la créature. *Gaudens vinolentia in qua te iſte mundus oblitus eſt Creatorem ſuum, & creaturam tuam pro te amavit, de vino inviſibili perverſæ atque inclinatæ in ima voluntatis ſuæ*, diſoit ſaint Auguſtin : tel eſt ce grand chemin de notre Aveugle.

4°. Mais pour comble de miſere, ce pauvre aveugle étoit aſſis, *ſedens juxta viam*, ce qui figure l'etat fixe & permanent de pecheur enſeveli dans le crime : Heureux l'homme, dit le Prophete, qui n'eſt point allé dans le conſeil des impies : voilà le premier pas de l'enfant prodigue, de s'en aller de la maiſon paternelle, & de s'aſſocier avec les méchans, les impies, les luxurieux, les libertins, & de dire avec eux : *Eamus & faciamus*, allons & faiſons comme les autres, ſoyons ambitieux, coleres, vindicatifs, orgueilleux :

leux : allons aux ſpectacles, aux lieux de débauches, aux aſſemblées prophanes, aux jeux publics, *venite ergo fruamur bonis* : employons le moment preſent de nôtre vie à ſatisfaire nos ſens dans toutes ſortes de voluptez, goûtons tout ce que les créatures ont de charmes & d'attraits, & hâtons-nous de joüir de tous les plaiſirs que la jeuneſſe nous peut fournir, *eamus & faciamus*. Telles ſont les premieres démarches de celuy qui s'engage dans la route du vice ! Heureux celuy qui n'y entre pas. *Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum !* Heureux celuy qui ne s'y arreſte pas, c'eſt le ſecond degré, *& in via peccatorum non ſtetit*, qui ne s'attache pas au monde, qui ne s'amuſe point à conſiderer ſes vanitez, & qui ne ſe plaît point dans un tel ſejour ! Heureux qui ne s'y aſſit point comme dans la chaire empoiſonnée du vice par un état ſtable & permanent. Le premier marche, *abiit* ; le ſecond s'arrête, *ſtetit* ; le troiſiéme s'aſſeoit, *ſedit* : il s'aſſeoit, c'eſt à-dire, qu'il établit ſon domicile, & qu'il dreſſe ſon lit dans la region des tenebres, pour s'exprimer avec l'Ecriture, *& in tenebris ſtravi lectulum meum*, par les habitudes inveterées qu'il contracte. Il va même plus loin, il oſe dogmatiſer & enſeigner le libertinage & l'impieté : l'inſenſé dit qu'il n'y a point de Dieu, mais il ne le dit que dans ſon cœur : *Dixit inſipiens in corde ſuo, non eſt Deus* : mais ce faux docteur le prêche & le publie, *in cathedra peſtilentiæ* : Tel eſt le progrés déteſtable du crime dans l'ame du pecheur, repreſenté par nôtre pauvre aveugle aſſis ſur le bord du grand chemin, *Cæcus quidam*

mendicans ſedens juxta viam. Voyons à preſent par quels degrez il ſortira de cet abîme, & par où de l'aveuglement il parviendra à la lumiere.

SECONDE CONSIDERATION.

Voicy ſa premiere diſpoſition.

1°. Il écoute, il entend le bruit de ceux qui paſſent, & qui accompagnent Jeſus-Chriſt, & il en eſt ſurpris, *cùm audiſſet turbam prætereuntem* : c'eſt beaucoup quand du moins le pecheur n'a pas perdu la foy, *fides ex auditu*, auſſi le Sauveur ne dit il pas à cet aveugle, ainſi qu'à tant d'autres qui demandoient la guériſon de leurs maux, ſelon la remarque de S. Chryſoſtome, ſi vous pouvez croire, toutes choſes ſeront poſſibles, *ſi potes credere, omnia poſsibilia ſunt credenti.* Croyez-vous que je puiſſe vous guérir ? *creditis quia hoc poſſum facere vobis.* Ses cris redoublez, & ſa priere ardente, font aſſez voir qu'il avoit de la foy. En effet l'Evangile ne dit pas que nôtre Aveugle fût au milieu du grand chemin, mais ſur le bord, *juxta viam* : & nous verrons bien-toſt qu'il l'avoit conſervée, & que c'eſt elle qui le ſauvera : *fides tua te ſalvum fecit*, luy dira le Sauveur. Figurons-nous donc un pecheur prêtant l'oreille aux menaces terribles qui grondent ſur ſa tête, repreſentées par ce bruit du peuple qui marche autour de nôtre Aveugle. Il entend avec effroy ces paroles : Que les pecheurs ſoient précipitez dans les enfers. *Convertantur peccatores in in-*

Juxtà viam, non in via. *S. Chryſoſt. opus imperf.*

fernum, omnes gentes quæ obliviſcuntur Deum. C'eſt une choſe horrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant, *Horrendum eſt incidere in manus Dei viventis.* Qui de vous pourra habiter dans un feu dévorant, dans des braziers éternels? *Quis ex vobis poterit habitare cum igne devorante, cum ardoribus ſempiternis.* La punition des fornicateurs ſera d'être jetté dans un étang embraſé de feu & de ſoulphre : *fornicatoribus pars illorum erit in ſtagno ardenti igne & ſulphure,* Allez maudits au feu d'enfer, qui eſt preparé au démon & à ſes Anges : *ite maledicti in ignem æternum, qui paratus eſt diabolo & angelis ejus.* Toutes ces épouventables veritez ſont comme autant de coups de tonnerre qui le conſternent, & il les entend avec effroy.

2°. Nôtre Aveugle s'inſtruit, *& interrogabat quid hoc eſſet.* De même ce pecheur effraïé s'adreſſe à quelque Directeur éclairé qui marche à la ſuite du Sauveur, avec lequel il puiſſe conferer des troubles de ſa conſcience agitée. ainſi que S. Auguſtin fit avec Simplicien. Il luy demande ce que ſignifie ce bruit qu'il entend, *& interrogabat quid hoc eſſet?* ces menaces interieures d'une mort funeſte, *mors peccatorum peſſima* : ce ſort malheureux du mauvais riche enſevely dans les Enfers, qui luy paſſe & repaſſe dans l'eſprit, *mortuus iſt dives, & ſepultus eſt in inferno*, & qui brûloit dans les flammes, *crucior in hac flamma* ; ce ſouvenir inquietant qui ne s'endort point, d'une fin prochaine: ſouvenez-vous, homme, que vous eſtes poudre, & que vous retournerez en poudre, *memento homo quia pulvis eſt, & in pulverem reverteris.* Toutes ces terribles

veritez, luy dit-il, retentiſſent à mes oreilles, & ne donnent point de relâche: dites-moy, je vous prie, qu'eſt-ce que cela ſignifie? Ce Directeur experimenté ne manquera pas de luy répondre ce que ceux qui accompagnoient Jeſus-Chriſt répondirent à noſtre Aveugle: C'eſt le Sauveur qui paſſe: *dixerunt autem ei, quòd Jeſus tranſiret.* Profitez de ce bonheur, voicy un temps de grace pour vous, *ecce nunc tempus acceptabile*, voicy des jours de ſalut, *ecce nunc dies ſalutis*: voicy l'heure favorable, *hora eſt nunc de ſomno ſurgere*: un jour viendra que plein de terreur, vous chercherez peut-être ce Seigneur, qui ſe preſente aujourd'huy ſi heureſement à vous, & que vous ne le trouverez pas: *quæretis me, & non invenietis*: allez donc à ſa rencontre, tandis que vous êtes ſeur de le trouver: *Quærite Dominum dum inveniri poteſt*: invoquez ſa miſericorde tandis qu'il eſt tems, *invocate eum dum prope eſt*, & ſçachez que celuy qui laiſſe toûjours échaper l'occaſion merite que l'occaſion s'échappe pour toûjours de luy, *qui deſerit opportunitatem, opportunitas eum deſeret.* Ce Seigneur qui crie en vous menaçant, montre bien qu'il ne veut pas vous exterminer en vous frappant, *qui ſic clamat comminando, non vult ferire judicando*, dit ſaint Auguſtin.

Ces paroles donnent de l'eſperance & de la conſolation au pecheur, ſon cœur déja touché & amoli par la crainte: ſe laiſſe penetrer à la douleur: la triſte hiſtoire de ſa vie criminelle ſe développe tout d'un coup à ſes yeux, il voit bien que c'eſt icy le coup déciſif de ſon ſort, & que s'il ne profite

de ces momens de graces, il eſt perdu.

30. Nôtre aveugle prie, ou plûtoſt il crie : Jeſus Fils de David, ayez pitié de moy : nous figurant par-là un pecheur allarmé qui commence à pleurer & à gemir : c'eſt ce qu'éprouva ſaint Auguſtin au moment de ſa converſion : mais lors, dit-il, que le fond de ma miſere & de ma corruption ſe fut preſenté à moy, il s'éleva un orage dans mon cœur qui ſe fondit en un torrent de larmes : *Ubi verò à fundo arcano alta conſideratio congeſſit totam miſeriam meam in conſpectum cordis mei, oborta eſt procella ingens ferens ingentem imbrem lachrymarum.* Nôtre Aveugle ayant donc appris que Jeſus-Chriſt paſſoit ſe mit à crier : Jeſus Fils de David, prenez pitié de moy, *Jeſu Fili David, miſerere mei* : mais ce fut de ces ſortes de clameurs, qui faiſant monter vers le Ciel la miſere, en font deſcendre la miſericorde : Fils de David, prenez pitié de moy. Souvenez-vous de la douceur & de la clemence de ce grand Roy dont vous deſcendez, moins celebre pour avoir vaincu ſes ennemis, que pour avoir pardonné, *Memento Domine David, & omnis manſuetudinis ejus* : ouvrez vos yeux ſur moy, afin que j'ouvre les miens ſur vous : regardez-moi, afin que je vous regarde : je ſuis encore aveugle, mais je ne ſuis plus rebelle à la lumiere : traitez-moy donc comme un malade : & non comme un ennemi, puiſque le repentir de mes crimes m'a arraché les armes que j'avois priſes contre vous : *Fili David, miſerere mei.*

Tels ſont les cris d'un pecheur touché qui deſire de ſortir de ſon aveuglement, & qui, ſemblable à

nôtre Aveugle, nous apprend par ſes inſtances réiterees à ne nous pas rebuter dans la priere, quoyque nous ne ſoyons pas d'abord exaucez, mais à redoubler nos ſoupirs & nos larmes auprés de celuy qui donne avec plaiſir, quand on luy demande avec imporunité. Le Sauveur ne paroiſt écouter ny s'arreſter, ni vouloir appeller cet aveugle à ſes premiers cris: Il faudra qu'on les redouble: Moïſe du premier coup ne tira pas de l'eau du rocher.

4°. Noſtre Aveugle ſurmonte les obſtacles qui s'oppoſoient à ſa guériſon: car comme il crioit extremement haut: Fils de David, ayez pitié de moy, ceux qui précedoient le Sauveur, importunez de ſes clameurs, luy ordonnerent de ſe taire: *& qui præibant increpabant eum ne taceret.* En effet celuy qui veut aller à Dieu, qui médite de ſe convertir, & qui prie, ou pluſtoſt qui crie, & qui demande avec inſtance à Dieu la lumiere, ne manque pas d'oppoſition & de contradiction de la part des enfans de tenebres. Voicy ce qu'en dit ſaint Auguſtin: Lorſqu'un fidele commence à vouloir bien vivre, à pratiquer les bonnes œuvres, & à mépriſer les vanitez, auſſi-toſt les amateurs du monde corrompu s'élevent contre luy: *Cùm quiſque Chriſtianus cœperit bene vivere, fervere bonis operibus, mundum contemnere, in ipſa novitate operum ſuorum patitur reprehenſores & contradictores frigidos Chriſtianos.* Tous ſes parens & ſes amis s'oppoſent à ſon deſſein: *Omnes ſui cognati, affines: amici commoventur, qui diligunt ſæculum contradicunt.* Avez-vous perdu l'eſprit, luy diſent-ils, à quoy bon ces ſingularitez,

eſt-ce que les autres ne ſont pas Chrétiens ? pourquoi ne pas vivre comme tant de gens vivent ? vous en voulez trop faire, la tête vous a tourné, *quid inſanis nimius es, numquid alii non ſunt Chriſtiani ? iſta ſtultitia eſt, iſta dementia eſt.* C'eſt la troupe qui crie pour empêcher que l'aveugle ne crie, *talia turba clamabat, ne cæcus clamet, turba clamantem coripiebat* : ils veulent l'obliger à ſe taire & à ne pas crier, *& qui præibant increpabant eum ut taceret.* Jamais les Iſraëlites ne furent plus opprimez, que quand ils voulurent ſe ſouſtraire à la tyrannie de Pharaon. Il y en a qui à ces injures ajoûtent des menaces, *& comminabantur ei* : vos devotions & vos ſcrupules ne conviennent point aux emplois qu'on vous a donnez, nous ne voulons point icy tant de conſciences délicates, ny tant de cenſeurs rigides de nos actions, ſi vous êtes de cette humeur-là, cherchez, vous & vôtre famille à ſubſiſter ailleurs, *& comminabantur ei.*

A ces premiers ennemis en ſuccedent de ſeconds d'autant plus à craindre, qu'ils ſont interieurs ; car que ſignifie, dit ſaint Gregoire, ces gens qui précedent le Sauveur, & qui veulent obliger cet aveugle à ſe taire, ſinon les tentations des vices charnels qui viennent en foule nous impoſer ſilence, & interrompre nos cris dans la priere, pour empêcher que le Sauveur ne vienne à nous ? *& qui præibant increpabant eum ut taceret. Quid autem deſignant iſti qui Jeſum venientem præcedunt*, dit ce grand Pape, *niſi deſideriorum carnalium turbas tumultuſque vitiorum, qui priuſquam Jeſus ad cor noſtrum veniat, tentationibus ſuis cogita-*

tionem noſtram diſſipant, & voces cordis in oratione perturbant, & voces deprecationis premunt.

C'etoit auſſi ce que ſaint Anguſtin témoigne avoir éprouvé lors de ſa converſion, par ces paroles: Mes anciennes vanitez me retenoient toûjours, & me tirant par la robe de ma chair fragile, elles me diſoient Eh! quoy vous nous quittez? & vous nous dites un adieu eternel? quoy jamais tel & tel plaiſir ne vous ſera permis? penſez-vous bien pouvoir vous priver de nous le reſte de vôtre vie, me diſoient à l'oreille les habitudes inveterées du vice que j'avois contractées? *Dimittisne nos & à momento iſto non tibi licebit hoc & illud ultra in æternum? cùm diceret mihi conſuetudo violenta, putasne ſine iſto poteris? recede à propoſito, ceſſa clamare, & audiebam eas ut tacerem.*

Mais ſur tout combien grandes ſont les tentations du démon contre les perſonnes qui veulent ſe conſacrer à Dieu dans la profeſſion religieuſe! Voyons-les en peu de mots dans celles que cet eſprit artificieux ſuſcita au bienheureux Antoine dans le deſert, ainſi que ſaint Athanaſe l'écrit.

Le démon pour luy faire abandonner ſon entrepriſe, luy remettoit devant les yeux ſon patrimoine ſi agréable, cette ſœur ſi chere, ſa noble parente, la poſſeſſion des choſes du monde, le brillant du ſiecle, les mets délicieux de la table, & tous les charmes d'une vie douce & voluptueuſe: enſuite il luy faiſoit voir l'âpreté de la vertu & les travaux que coûte ſon acquiſition: enfin, l'infirmité du corps à ſoûtenir une vie ſi penible & ſi dure, & à y perſeverer pendant

dant une longue ſuite d'années. Toutes ces tentations eſtoient autant de voix qui luy diſoient de ſe taire, & de ſe deſiſter du deſſein qu'il avoit d'aller au Seigneur. *Et increpabant eum ut taceret: & primò quidem diabolus tentans ſi quomodo poſſet ab abrepto eum inſtituto retrahere, immittebat ei memoriam poſſeſſionum, ſororis defenſionem, generis nobilitatem, amorem rerum, fluxam ſæculi gloriam, eſcæ variam delectationem, & reliqua vitæ remiſſioris blandimenta: poſtremò virtutis arduum finem, & maximum perveniendi laborem, necnon & corporis fragilitatem ſuggerebat, & ætatis ſpatia prolixa prorſus maximam ei cogitationum caliginem ſuſcitabat, volens eum à recto propoſito revocare; poſtquam autem perſeveraverit orando, &c.*

Peut-eſtre auſſi, ſelon S. Hilaire, que les Phariſiens incredules, ſuportoient avec peine que cet Aveugle reconnût, & publiât hautement que Jeſus-Chriſt eſtoit le Meſſie, & que malgré leurs defenſes, & leurs menaces, il criât encore plus haut, Jeſus fils de David, prenez pitié de moy: *Acerbè à cæcis audiunt quod negabant: Dominum eſſe David filium. Illuminatis enim cæcorum mentibus, Deus in homine prædicabatur. Ut verum eſſet quod à Domino dictum eſt, in judicium hujus mundi veni, ut qui vident non videant, cæci verò reſpiciant. At ille magis clamat: & demorante legis populo, vehementiorem fidei ſuæ proteſtatur calorem.* Ce qui nous apprend que plus les Heretiques s'oppoſent à ce que les Docteurs Catholiques prêchent hardiment la foy, plus ceux-cy doivent-ils hauſſer leurs voix, & publier la verité.

Tels ſont les adverſaires qu'il faut ſurmonter pour parvenir à la lumiere dont le Seigneur veut diſſiper

nos tenebres : *Et increpabant eum ut taceret, ipſe verò multò magis clamabat.*

TROISIEME CONSIDERATION.

Enfin, voicy l'heureux achevement de la converſion d'un pecheur, figurée par la guériſon de nôtre aveugle, dont il eſt bon d'examiner les circonſtances.

1°. Jeſus-Chriſt s'arrête : *& ſtans Jeſus.* D'abord on avoit dit à ce pauvre affligé que le Sauveur paſſoit : *dixerunt ei quod Jeſus tranſiret* : mais ce Seigneur touché de tant de criis, & d'une telle perſeverance à l'invoquer, s'arrête, ainſi qu'obſerve S. Gregoire : *& ecce ſtat qui tranſibat* : car l'oraiſon fervente & aſſiduë, a la force & la vertu, pourſuit ce Pere, de fixer le Sauveur qui paſſeroit, s'il n'étoit comme lié par nos cris : *Nam cum in oratione noſtra vehementer inſiſtimus, tranſeuntem Jeſum figimus* : d'où vient que le Prophete diſoit : j'ai crié au Seigneur quand j'étois dans la tribulation, & il m'a exaucé : *Ad Dominum cùm tribularer clamavi, & exaudivit me.* En effet, pourſuit ſaint Gregoire, *paſſer*, c'eſt un mouvement de l'humanité : mais être immuable, c'eſt un caractere de la Divinité : *tranſire namque humanitatis eſt, ſtare divinitatis.* Saint Auguſtin avoit fait cette meſme remarque, *divinitas ſtat, humanitas tranſit.* Le Seigneur entendit cet Aveugle en paſſant, mais il l'illumina en s'arrêtant. *Cæcum igitur clamantem Dominus tranſiens audivit, ſed ſtans illuminavit.* Car à la verité ſon humanité luy a donné compaſſion de nôtre aveuglement, & de nos cris : mais c'eſt ſa divinité qui nous

guérit de nos infirmitez, qui diſſipe nos tenebres, & qui nous communique la lumiere de ſa grace. *Qui per humanitatem ſuam vocibus noſtræ cæcitatis compatiendo miſertus eſt, ſed lumen nobis gratiæ per potentiam divinitatis infudit.*

De plus Jeſus-Chriſt s'arrête par charité pour ceux qui commencent à vouloir venir à lui, parce qu'ils ne pourroient d'abord le ſuivre à trop grands pas dans le chemin de la vertu, dont ils ne ſont pas encore capables. *Multa habeo vobis dicere quæ non poteſtis portare modò.*

2°. Jeſus-Chriſt l'appelle, *& ſtetit Jeſus & vocavit eum*: cette vocation eſt un effet de ce que cet Aveugle avoit prié, & de ce que le Sauveur s'eſtoit arreſté: & une image de la juſtification du pecheur que Dieu appelle à la participation de ſon admirable lumiere, ainſi que s'exprime l'Apoſtre Saint Pierre, ſans quoi le pecheur n'iroit jamais à luy. Il commande qu'on le luy amene: *præcepit eum vocari ad ſe*: c'eſt-à-dire, que quelque Directeur éclairé comme un autre Ananias le luy conduiſe: & quand le Seigneur commande ainſi, tous les obſtacles ceſſent: ceux qui s'oppoſent au pieux deſſein de cet Aveugle, l'encouragent à la perſeverance: *vocant eum, dicentes ei*: Ils tranquiliſent eux-mêmes ſa conſcience, juſqu'alors agitée, lui diſant, *Animæquior eſto*: ils l'encouragent à rompre ſes mauvaiſes habitudes: *Surge*: levez-vous: ils l'animent à ſuivre l'attrait de ſa vocation: *vocat te*: allez, le Sauveur vous appelle: & Dieu fait ainſi ſervir les pecheurs à la ſanctification de ſes Elûs. Sur quoy ſaint

Auguſtin remarque l'inconſtance & la malignité des amateurs du ſiecle, qui contrarient toûjours ceux qui veulent ſe donner à Dieu, tandis qu'ils croyent pouvoir les en empêcher, & qui les canoniſent ſi-toſt qu'ils voyent que le monde leur applaudit: de ſorte qu'ils s'oppoſent au bien par malice, & qu'il n'approuvent le bien que par reſpect humain. *Si autem perſeveraverit, & mundanos ſuperaverit perdurando, & non deficiendo à bonis operibus, üdem ipſi jam obſequuntur qui antea prohibebant, tamdiu enim corripiunt, & perturbant, & vetant, quamdiu cedi ſibi poſſe præſumunt: ſi autem victi fuerint perſeverantia proficientium, convertunt ſe & dicere incipiunt: Magnus homo, ſanctus homo, felix cui Deus conceſſit, honorant, congratulantur, benedicunt, laudant, quomodo turba illa quæ cum Deo erat, ipſa prohibebat ne cæcus clamaret, ſed poſtquam ita clamavit ut mereretur audiri, & impetrare miſericordiam Domini, ipſa turba rurſum dicit animaquior eſto, ſurge, vocat te.* C'eſt ainſi que les Apôtres voyant Jeſus-Chriſt marcher ſur les eaux, diſoient que c'eſtoit un phantôme: mais l'ayant abordé, ils le reconnurent & l'adorerent. La converſion de vôtre frere vous paroiſt de loin n'eſtre qu'une imagination, mais l'examinant de prés, vous trouvez qu'elle eſt ſolide, & vous le reſpectez.

Nôtre Aveugle apprenant donc que Jeſus-Chriſt l'appelloit, jettant par terre ſon pauvre vêtement: car il faut ſe dépoüiller du vieil-homme, ſi l'on veut ſe revêtir du nouveau, & quitter les moindres choſes qui pourroient nous appeſantir, ou nous embarraſſer, ou retarder nôtre union à Dieu, où nous étre des oc-

caſions d'offenſer Dieu, ainſi qu'il arriva au chaſte Joſeph, qui pour ne pas demeurer un moment dans un lieu dangereux, laiſſa ſon manteau, & s'enfuit: nôtre Aveugle donc jetta par terre ſon vêtement, & tranſporté de joye il vint vers Jeſus, *qui projecto veſtimento ſuo exiliens venit ad eum*: juſqu'alors on l'avoit amené au Sauveur: *præcepit eum adduci ad ſe*: à préſent il marche, il va luy-meſme ſans autre ſoûtien exterieur: *exiliens venit ad eum.* La grace le fortifie de plus en plus. Il eſt ſans doute que tout ce grand peuple voyant le Sauveur s'arreſter & appeller à luy ce pauvre Aveugle, s'arreſta auſſi: ceux qui précedoient revinrent ſur leurs pas: ceux qui ſuivoient ſe preſſerent: & tous les aſſiſtans curieux de ſçavoir ce qui arriveroit, firent comme un grand cercle, à une extremité duquel eſtoit Jeſus-Chriſt, & cet Aveugle à l'autre: parmy tant de gens, il y a toute apparence que les uns diſoient, nous allons voir un miracle: d'autres, que ce ne ſeroit pas le premier dont ils auroient eſté témoins, & tous eſtoient attentifs & en ſilence: l'Aveugle cependant traverſe l'eſpace vuide, & s'approche de Jeſus-Chriſt: *qui exiliens venit ad eum.* Quel ſpectacle, mes Freres, ſi nous le conſiderons des yeux de la foy! Cet Aveugle eſt tout le Genre humain dans la doctrine des Saints, & Jeſus-Chriſt eſt ſon Auteur: l'ouvrage revient entre les mains de ſon Ouvrier.

Quoy donc! eſt-ce là cet homme créé à l'image, & reſſemblance de Dieu? cet homme miſerable, pauvre, aveugle, défiguré, couvert de terre & d'ordure,

reveſtu de haillons, pâle & décharné, hideux à voir, le rebut du monde ! Triſte état où le peché l'a reduit : mortel, ignorant, dépoüillé de la grace, eſclave du démon & du peché, déplorable victime de l'Enfer ! Qu'eſt devenuë cette dignité, cette beauté, cette perfection premiere ! Où eſt reduit ce chef-d'œuvre des mains de Dieu ? Comment la créature reduite en cet état, oſe-t-elle s'approcher de ſon Créateur ? Mais cela ne ſuffit pas pour ſa guériſon, il faut que la main miſericordieuſe de l'Ouvrier donne à l'ouvrage informe, ce que la nature luy avoit refuſé, ou que la maladie lui avoit ravy, dit ſaint Jerôme : *Præſtat artifex quod natura non dederat, aut quod debilitas tulerat.* En effet,

3°. Jeſu-Chriſt prend compaſſion de luy : *Miſertus autem Jeſus*, dit ſaint Luc, & en ſa perſonne de tout le Genre humain, que cet Aveugle repreſentoit : & enſuite il luy demande, *quid tibi vis ut faciam* ? que voulez-vous que je vous faſſe ? Non, que nôtre divin Medecin ignorât les deſirs du malade, ſes yeux & ſes cris le déclaroient aſſez : mais parce que le Seigneur veut donner à l'humble aveu de ſa miſere, la guériſon des maux qui le rendent miſerable : & qu'en le faiſant l'arbitre de ſon pouvoir, il ſentît l'obligation qu'il contracteroit de faire un bon uſage de la grace qu'il veut luy faire vouloir, & luy accorder, & à laquelle il vouloit le faire cooperer. C'eſt dans cet eſprit qu'Ezechias expoſa les Lettres impies de Rapſaces devant le Seigneur, qui ſçavoit aſſez ce qu'elles contenoient, & qui n'avoit pas be-

ſoin qu'on les luy preſentaſt toutes ouvertes : mais la déſolation de ce pieux Prince exigea de luy une ſi publique manifeſtation des angoiſſes de ſon cœur, & des beſoins qu'il avoit de la miſericorde du Seigneur, auſſi-bien que de ſon amoureuſe confiance en ſa bonté paternelle. Or que Jeſus-Chriſt eût compaſſion d'un malheureux, ce fut en luy un ſentiment d'humanité, & un témoignage qu'il eſtoit homme : mais qu'il luy rendiſt la vûë, & luy accordaſt le ſalut, ce fut une preuve de ſa Divinité, *Dominus patiens humana, faciens divina*, dit ſaint Auguſtin. Imitons cet Aveugle, s'écrie ſaint Gregoire, mes treschers Freres ; ne demandons à Dieu ni les richeſſes fauſſes & periſſables, ni les biens terreſtres, ni les honneurs paſſagers : ne demandons pas meſme cette lumiere bornée par une certaine étenduë de lieu, & par une certaine durée de temps, & interrompuë par les tenebres, laquelle nous eſt commune avec les beſtes : mais cherchons cette lumiere qui nous eſt commune avec les Anges, cette lumiere qui n'a ny commencement ny fin : immenſe dans ſa grandeur, éternelle dans ſa durée. *Non falſas divitias, non terrena bona, non fugitivos honores à Domino : ſed lucem quæramus, nec lucem quæ loco clauditur, quæ tempore finitur, quæ noctium interruptione variatur, quæ nobis communis cum pecoribus cernitur, ſed lucem quæramus quam videre cum ſolis Angelis poſſimus, quam nec initium inchoat, nec finis anguſtat.* Et ce ſera pour lors, ajoûte Saint Auguſtin, que ceux qui auront plus deſiré la lumiere que le Sauveur peut leur communiquer, qu'ils n'ont craint

les menaces des enfans des tenebres qui vouloient les empeſcher de l'obtenir, verront Jeſus-Chriſt s'arreſter, & les guérir. *Qui plus amaverint lucem quam Chriſtus eſt redditurus, quàm timuerint ſtrepitum prohibentium, ſtabit Jeſus, & ſanabit eos.*

Imitons encore icy cet Aveugle, mes tres-chers Freres, il eſtoit pauvre, & il eſtoit mendiant: ſentons noſtre indigence, gemiſſons de noſtre aveuglement, & mandions comme luy, non le pain materiel, mais la lumiere, *ſedet juxtu viam, & mendicat lucem*, dit Saint Gregoire: il appelle même Jeſus-Chriſt du nom de Precepteur & de Maiſtre, ſelon Saint Marc, *Rabboni ut videam*, nous faiſant comprendre que ce Docteur des Nations devoit par ſa ſcience eclairer nos tenebres & diſſiper notre ignorance. *Hoc igitur imitemur*, dit ſaint Chryſoſtome, *& ſi vel tardior Deus ad tribuendum ſit, vel multi ut importunos retrudant, non ceſſemus tamen petere, ſcientes hoc pacto maxime Deum à nobis poſſe placari. Sic enim etiam ardentem coeci hujus voluntatem non pauperies, non coecitas, non quia continuò non fuerit auditus, non quia turbæ repellebant, non denique ulla res alia potuit extinguere, talis quippe eſt laborans, & inflammatus animus.*

Seigneur, luy dit-il, que je voye: *Domine, ut videam*: qu'eſt ce que ceci, mes Freres, dit ſaint Chryſoſtome, d'où vient ce changement de langage? cet Aveugle n'appelle plus Jeſus-Chriſt *Fils de David*: il l'appelle *Seigneur*: En effet, *le Fils de David* pouvoit bien le plaindre: mais le Seigneur ſeul pouvoit le guérir: *Filus David coecos illuminare non poteſt, Filius Dei poteſt:*

poteſt: quamdiu dixit Filius David, ſanitas non eſt impertita: ut dixit, Domine, ſanitas eſt infuſa: le Fils de David le toucha, mais le fils de Dieu le guérit: *tetigit ut Filius David, ſanavit ut Filius Dei*: il ne dit donc pas, *Fils de David*, faites que je voye, mais, *Seigneur*, faites que je voye: Dieu ſeul eſtant le vray Seigneur par excellence: *verè nemo Dominus eſt niſi Deus*: parce qu'en effet, il n'a pas beſoin de notre ſervitude: mais nous avons beſoin de ſa domination: ce qui ne convient qu'à Dieu ſeul: *quoniam tu ſolus Dominus.*

4°. Jeſus-Chriſt le touche & le guérit. *Tetigit eum & dixit illi, reſpice, vade, fides tua te ſalvum fecit, & confeſtim vidit.* Voyez, lui dit il, allez, vôtre foi vous a ſauvé. Jeſus-Chriſt lui donne plus qu'il n'a demandé, il demandoit les yeux du corps, Jeſus-Chriſt les lui accorde, & avec eux il lui donne le ſalut de l'ame, que ſa demande ne contenoit pas.

Le voilà donc guéri de ſon infirmité, voilà l'ouvrage perfectionné & reparé, parce que ſon Ouvrier l'a touché: car il eſt bon d'obſerver ici la difference qu'il y a entre eſtre touché de Dieu, & eſtre touché d'un homme. Un Prédicateur nous touche, quand par ſes diſcours, il excite en nous quelque mouvement de pieté: mais Dieu nous touche, quand il perfectionne en nous ſon ouvrage: c'eſt ainſi en quelque façon que le Peintre & le Sculpteur touchent leur figure encore imparfaite, quand ils lui forment des yeux, ou des oreilles, une bouche, ou des bras & des mains qu'elle n'avoit pas: ainſi le Seigneur nous touche, dit ſaint Chryſoſtome, quand il nous

*

donne la grace du Saint Eſprit ; *tangere Chriſti eſt dare gratiam Spiritus ſancti.* Quand il nous donne ou un eſprit éclairé, ou l'oüie de la foy, ou une langue pour confeſſer la verité, ou la force pour faire de bonnes œuvres, ou la ferveur pour marcher dans la voye de ſes commandemens. Au reſte, notre aveugle ne ſe contente pas ſeulement de joüir de la lumiere, il veut encore ſuivre Jeſus-Chriſt qu'il voit. *Et confeſtim vidit, & ſequebatur eum in via, magnificans Deum.* Profitons, mes Freres, de cette excellente leçon, ne nous contentons pas d'avoir la foy, ajoûtons y les bonnes œuvres : car qu'eſt-ce que ſuivre Jeſus-Chriſt, dit ſaint Auguſtin, ſi ce n'eſt imiter ſa vie & ſes vertus ? *Qui mihi miniſtrat, me ſequatur, id eſt, me imitetur.* JESUS-CHRIST a ſouffert pour nous, vous montrant l'exemple de ſortir de la voïe large qui conduit à la mort, dans laquelle cet aveugle eſtoit aſſis, & de ſuivre pas à pas ſes veſtiges, dans le chemin étroit qui conduit à la vie. *Chriſtus paſſus eſt pro nobis, vobis relinquens exemplum ut ſequamini veſtigia ejus.* Et en effet, JESUS-CHRIST ſortoit de Jericho pour aller à Jeruſalem s'immoler pour nous ſur le Calvaire, & nous immoler avec lui : & c'eſt là où cet heureux Aveugle le ſuit. Demandons à Dieu la guériſon de notre aveuglement ſpirituel avec la même ardeur que ce malade demandoit la guériſon de ſon aveuglement corporel. Demandons-lui une voix pour prier, des yeux pour voir, des pieds pour marcher : afin de prier, de voir, & de ſuivre par les bonnes œuvres celui que nous aurons connu par les lu-

mieres de la foy, ajoûte ſaint Gregoire, *Jeſum quem mente cernimus, opere ſequamur, aſpiciamus quâ graditur, & ejus veſtigia imitando teneamus.* Ne le ſuivons pas des pieds du corps, comme la troupe qui veut nous impoſer ſilence, mais par les vertus de l'ame, dit ſaint Jerôme. *Non pedibus, ſed virtutibus*, ou comme s'exprime ſaint Auguſtin, *non corporis greſſibus, ſed cordis affectibus.* Sortons de Jericho, c'eſt-à-dire, de Babylone inconſtante, car c'eſt ce que veut dire le mot de Jericho, & cherchons une Cité permanente. Marchons aprés JESUS-CHRIST dans tous les myſteres de ſa vie terreſtre: afin d'arriver avec lui dans la Jeruſalem celeſte: paſſons avec le Fils de David en ce monde, afin de nous arreſter avec le Fils de Dieu en l'autre. *Quomodo per fidem*, dit S. Auguſtin, *ſentimus Chriſtum tranſeuntem temporali diſpenſatione, ſic intelligamus Chriſtum ſtantem incommmutabili æternitate, ibi enim ſanatur oculus, quando intelligitur Chriſti divinitas.* Demandons au Seigneur cette lumiere interieure, dont la lumiere exterieure n'eſt que la figure: fermons les yeux à la lumiere humaine, qui ne nous aporte que du trouble & de l'incertitude: ouvrons-les à cette lumiere divine, qui s'inſinuë en notre ame avec douceur, & qui calme nos inquietudes avec empire: qui nous émeut, & qui nous tranquiliſe: qui nous afflige en nous découvrant notre corruption, & nous conſole en nous en faiſant voir le remede: qui nous reprend & qui nous encourage: qui nous humilie, & qui nous releve: qui nous fait répandre des larmes, & qui les eſſuye: qui nous fait gémir dans cet exil, & qui nous donne un avantgoût de notre patrie.

Enfin rendons gloire à Dieu avec cet Aveugle qui fut illuminé, & avec tout ce peuple qui fut édifié, afin que nous puissions parvenir dans ce lieu de lumiere, où le Seigneur des clartez nous rendra la gloire que nous lui aurons donnée dans ce lieu d'obscurité : *Et omnis plebs ut vidit dedit laudem Deo.*

F I N,

Fevrier 1706.

00565465